

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois, le tout d'avance.

# LA SCIE

Castigat ridendo mores.

## LA SCIE

paraît le JEUDI, de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

## F U I L L E T O N

DE

## LA SCIE.

### Un voyage à Trois-Rivières.

Lecteurs, vous plairait-il d'ouïr,  
La fameuse aventure,  
Où maître Blain eut à souffrir  
Triste décorifiture ?

Eh bien ! lecteurs, écoutez.

C'était un vendredi (jour néfaste !!!) maître Blain, le conchologiste, joyeux et de bonne humeur, partait pour Trois-Rivières, d'où il devait s'en revenir bien triste et bien penaud.

Montoux comme un renard qu'une poule aurait pu.

Et pourquoi diable aussi voyager un vendredi ?

Il partit donc après avoir fait sa grande toilette des dimanches,

Ayant mis ce jour-là pour être plus agile  
Habit léger et souliers plats.

Dix minutes après, notre héros prenait place parmi les passagers d'entrepont, dans un des vapeurs de la compagnie du Richelieu. Il n'avait pas voulu prendre un billet de première classe, vâ, disait-il, qu'il n'aimait pas la compagnie des dames et qu'il préférerait pouvoir fumer et boire à son aise. Il s'assit donc sur la malle d'un de ses compagnons de route et s'appréta à charmer les ennuis de la traversée en fumant quelques cigares que ses habitudes d'économie lui avaient fait payer le moins cher possible.

Il y avait déjà quelques temps que le bateau voguait à pleine vapeur sur les belles eaux du Saint-Laurent, quand le signal du dîner se fit entendre.

Aussitôt notre ami, en gastronome de profession, de s'élançer avec empressement vers la salle où était préparé le dîner pour les passagers de première classe. Il fut un des premiers attablés,

et il avait déjà englouti à peu près la moitié d'une oie, quand un des domestiques s'approcha de lui et lui demanda son billet de passage.

— Monsieur vous n'avez pas droit de manger à cette table, lui dit le domestique, en apercevant le billet de seconde classe que lui présentait notre amateur d'huîtres.

— Comment je n'ai pas droit de manger ! s'écria celui-ci d'un air de stupéfaction, et en roulant des yeux d'un fauve à effrayer tous les assistants.

— Non, monsieur, pas à cette table.

— Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— Je n'ai pas de compte à vous rendre, monsieur, tout ce que j'ai à vous dire, c'est que vous ne mangerez pas ici ; les passagers d'entrepont n'ont pas le droit de dîner à cette table.

— Mais je veux dîner, moi !.....

— Eh bien ! vous dinerez avec les domestiques.

— Comment, avec les domestiques ! sacrebleu, un gentilhomme comme moi, un bachelier-ès-lettres, un employé civil, qui ai chanté au théâtre en habit noir et en gants blancs !... avec les domestiques.....

— Eh bien oui, monsieur le batelier, monsieur l'employé *si vil*, aux gants noirs et à l'habit blanc ; vous dinerez avec les domestiques ou bien vous ne dinerez pas du tout.

— Vous êtes un insolent ! vous allez commencer par me laisser tranquille ; je suis bien ici, et j'y reste. Je trouve cette oie-là fort de mon goût et je la mange.

— Eh bien ! nous allons voir.

A ces mots le domestique, qui est un solide gaillard, empoigne notre ami Blain par le collet et le précipite dans l'escalier après lui avoir administré de la manière la plus *touchante* deux ou trois arguments *à posteriori* qui lui font faire une couple de culbutes des plus pitto-

resques, au grand ébahissement de tous les assistants qui riaient aux éclats.

Laissons-le un peu revenir à lui et rajuster ses vêtements en désordre, pour parler un peu du but de son voyage à Trois-Rivières.

M. Blain, étant employé comme traducteur à la Chambre d'Assemblée, avait été dans l'occasion d'apercevoir quelques fois de loin l'Hon. J. E. Turcotte ; il l'avait même approché deux ou trois fois pour affaires de bureau. Il se croyait donc en droit d'aller lui faire visite à Trois-Rivières, se promettant d'y être bien reçu et même de passer une huitaine dans sa famille. C'était du moins l'espérance qu'il avait manifestée à plusieurs de ses amis, et c'est à l'occasion d'une de ces conversations qu'il avait fait l'annonce de son projet.

— Autre décorifiture.

Pourquoi diable aussi voyager un vendredi ?

Il était à peine onze heures le lendemain matin que maître Blain, après s'être parfumé et pomadé, et avoir ingurgité cinq ou six verres de *gin* pour se donner de l'assurance, était introduit dans une antichambre et demandait à voir M. Turcotte.

M. Turcotte était absent.

A une heure, M. Turcotte, était à son goûter.

A deux heures, M. Turcotte était à la promenade.

A son quatrième voyage, monsieur Blain fut plus heureux. Après avoir fait antichambre pendant un quart d'heure, il vit entrer M. Turcotte qui lui demanda ce dont il s'agissait.

— Comment vous portez-vous, M. Turcotte ! Je suis bien charmé de vous voir.

— Oui ? Vous avez quelque affaire pressante, je suppose ?

— Non pas précisément, est-ce que madame Turcotte est bien ?

— Fort bien. Vous avez affaire à moi ?

—Non pas précisément... je venais... pour... enfin...

—Enfin, enfin, dépêchez-vous je pars à l'instant.

Impossible de vous peindre, lecteurs, le désappointement de notre bachelier-ès-lettres, à la vue d'une aussi froide réception.

Pourquoi diable aussi voyager un vendredi!

Il s'en revint, jurant mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

C'est en souvenir de cette fâcheuse aventure qu'il écrivit sa fameuse pièce de vers du jour de l'an, dans laquelle il manifesta toutes ses craintes pour l'année qui s'ouvre, vû que le premier jour s'en trouva un vendredi.

L'HISTOIRE D'UNE DOUZAINÉ D'UNITÉS, encore remise faute d'espace.

QUÉBEC, 29 JANVIER 1864.

Nous avons reçu, mais trop tard pour ce numéro, les précieux renseignements biographiques qu'à bien voulu nous communiquer notre correspondant Ambroise Furet, sur le sérieux Hector Fat....., et par conséquent nous sommes forcés, — bien à regret — de faire faire anti-chambre à notre "Contemporain", jusqu'à la semaine prochaine. Nous profitons aussi de l'occasion pour informer nos lecteurs que pendant la session Parlementaire, la Rédaction de la Scie à pris des arrangements avec MM. Ambroise Furet, Camille, Rambourdin, etc., etc., afin de faire paraître un portrait politique sur chacun de ses numéros; mais d'ici à ce temps-là, cela n'empêchera pas nos "Contemporains" de continuer à poser dans notre Galerie, à leur propre satisfaction et à la satisfaction générale. D'ailleurs nous nous proposons, pour rompre la monotonie que pourrait avoir certains croquis parlementaires de les entremêler par-ci, par-là de nos plus célèbres binettes Québécois. Qui nous empêcherait, par exemple de vous peindre de pied en cap M. Achille Talbot, à côté de son homonyme, le célèbre avocat — ou bien encore M. de Cupidon donnant à son Damon le Petit-Laurent, etc., etc.?

A l'auteur des sub limes

CHRONIQUES DU "COURRIER D'OTTAWA."

GRA-scieuse MATHILDE,

Scie votre réponse est un peu mal-scieuse, elle n'a au moins l'in-scie-gue mérite d'être scie-respectueuse. Aus scie, ma scie-tua-scions est-elle encore plus diff-scie-le que scie-devant et elle néces-scie-te ma scie-ence tout entière pour être bien des-scie-née.

D'abord je vous remer-scie de vos scies-vilités et suis dé-scie-dé à vous rendre le ré-scie-proque. A chacun le scie-en.

Vous me scie-gnalez la coutume des Calédoniens qui, dans le but de s'asso-scier une femme, la pré-scie-pitent d'abord à la rivière. Eh bien, dans plusieurs scie-tés de la Rus-scie on est encore moins pa-scie-fique: on scie-mente l'amitié et l'on fa-scie-lite l'amour à coups de bâtons. N'est-il pas aus-scie scie-vil de soll-scie-ter une femme à coups de scie; puisqu'il faut de toute néces-scie-té qu'elle soit rendu-scie au mal? C'est mon inten-scions d'in-scister, et j'espère que je réus-scierai.

Je vois bien que vous n'êtes pas d'i-scie, et que vous ne connaissez pas l'aristocrata-scie de Québec, puisque vous prenez cette vilaine Lime pour une dame. Ce n'est qu'une an-scie-enne servante et des plus vi-scieuses.

Ce-scie dit, j'espère que vous vous adou-scieriez à mon égard, et que vous scie-cattriserez la plaie faite à mon sens-scie-ble cœur par votre scie insou-sciente réponse.

Ain-scie permettez-moi d'être assez auda-scie-eux pour per-scie-ster dans mes préten-scions, et soyez pa-sciente au ré-scie de mon amour. Excusez-moi scie ma lettre est scie far-scie de scies: chacun n'a pas une manière d'écrire aus-scie sciente-isque que la vôtres.

Une réponse aus-scie-tôt que pos-scie-ble, scie-l vous plait, et pré-scie-se!

Et votre tout dévoué vous dira: "Adre-Scie!"

(Scie-gné)

LE RÉDACTEUR-EN-CHEF DE LA "SCIE."

Où demandait dernièrement au major Suzor pourquoi il ne saluait plus personne en passant dans les rues.

Comment diable, répondit le major, voulez-vous qu'on salue quelqu'un maintenant? Est-ce qu'on peut connaître ses amis à l'heure qu'il est? Vous recon-

trez quelqu'un sous la porte St-Jean: c'est ce damné Cri-Cri qui épie vos actions. Cet autre vous conduie dans la foule: c'est ce chenapan d'Ambroise Furet qui est à vos trousses. Celui-ci vous fait un gracieux salut: c'est le rédacteur de la Scie. Pour moi j'aime mieux ne saluer personne que de m'exposer à faire une politesse à quelqu'un de ces animaux-là.

Remarquez que c'est à M. Cri-Cri lui-même qu'il disait ces paroles.

Depuis quelque temps on dirait que la Corporation s'étudie à placer les stations de charretiers justement où il ne passe personne.

L'autre jour, M. Cri-Cri passa près de la nouvelle station de charretiers qui se trouve à l'extrémité supérieure de la rue Craig.

Le Charretier. — A sleigh, sir? une cariole, monsieur?

Cri-Cri. — Tiens! une nouvelle station, ici!

Le Charretier. — Oui, monsieur. Et puis, c'est une si... bonne place, allez!

Cri-Cri. — Oui? Vous faites beaucoup d'argent?

Le Charretier. — Oui, ou crève, sacristie, ou crève!

Comme quoi l'on s'entend fort bien au Canada. Deux jeunes filles du peuple marchaient prestement l'autre jour, s'en retournant chez elles. Deux messieurs les suivaient d'assez près en jurant fort haut, tenant une conversation en forme de querelle, ce qui faisait supposer que l'on n'avait pas trouvé au fond du verre l'oubli des mots ni des injures: ils assaisonnaient leurs discours des ornements obligés: D... canadiens etc. L'une des jeunes filles dit à l'autre: Tiens, quant à moi, je ne me marierai jamais qu'avec un anglais, tu vois comme ils se querellent à propos des dames canadiennes.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de me servir des colonnes de votre journal pour relever la conduite de M. Rémi Roy. Ce Rémi Roy qui a beaucoup de prétention se permet de rire des dames qui fréquentent l'établissement de M. Laird & Cie. Il y a longtemps qu'on se plaint

de loi, et s'il s'obstine à tenir la même conduite, nous nous permettrons d'avertir MM. Laird & Cie. qui certainement ignorent l'affaire en question.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur le Rédacteur,  
Votre serviteur,  
M. M.

C'est par un fâcheux oubli que nous avons omis le nom de M. L. H. Huot dans notre compte-rendu du banquet de la fête des Saints-Innocents. Il y a figuré avec beaucoup d'avantage, si l'on en croit M. Cri-Cri.

**Personnel.**

Depuis quelques jours Québec est honoré de la présence de deux personnages célèbres: M. Dumas, avocat, de l'île-Verte et M. Pierre Pelletier, médecin, de Matane.

Tous deux ont étudié dans cette cité et y ont laissé des souvenirs vivaces.

M. Cri-Cri nous apprend que M. Hector Verret doit prochainement quitter Québec.

Il doit, dit-on, entrer dans l'ordre religieux des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Il a pris des arrangements comme correspondant de la *Semaine*.

L'Introuvable Cri-Cri a surpris les deux phrases suivantes qui étaient échangées entre deux individus.

Monsieur, je vous remercie votre fils, il ne fera jamais rien.

—Que voulez-vous! j'en ferai un major de brigade.

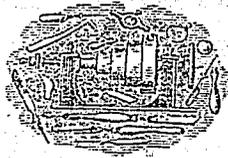
La réputation de la *Scie* se répand de jour en jour. Nous avons des abonnés jusqu'à la Baie-des-Chaleurs et aux Etats-Unis.

C'est une preuve que nous sommes appréciés (*après scie*).

On peut se procurer une collection complète de notre journal en expédiant sous enveloppe la somme de 50 cents à L. P. NORMAND, Québec.

La *Scie* se vend chez M. BALZARETTI, Tobacconiste, No. 19, rue des Fossés, St.-Roch.

**F. NORMAND,**  
SCULPTEUR ET TOURNEUR,



RUE GRANT, ST.-ROCH,  
EN FACE DU MOULIN DE  
M<sup>rs</sup> St & St PIERRES.

Remercie ses pratiques et le public en général qu'il exécutera comme par le passé toutes sortes d'ouvrages dans sa ligne.

29 janvier 1864.

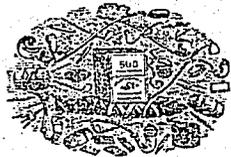
**F. MILLER**  
TAILLEUR,



RECEVRA toute commande à la Basse-Ville, au No. 5, rue Lamontagne et à St.-Roch, au No. 79, rue des Fossés. Tout ouvrage sera exécuté dans le dernier goût et garanti de première qualité.

29 janvier 1864.

**E. BALZARETTI,**  
MARCHAND DE TABAC.



No. 19, rue Desfossés, St. Roch.  
(Vis-à-vis l'École des Frères.)  
29 janvier 1864.

**MAISON-PENSION**  
L'HOIST.

MONSIEUR L'HOIST annonce aux personnes qui ont bien voulu l'encourager, qu'il est prêt à recevoir des ordres pour Diners, Bals, Soupers, Diners avec desserts, glaces et

gâteaux de dessert, dans un style inconu aux "cordons bleus" de Québec, — un très grand avantage pour les familles là où il peut arriver ex-*abrupto* quelques personnes, pour lesquelles ils ne seraient pas préparé. A quelques minutes de notice, il pourra, en tout temps, fournir des plats de Viandes, Entrées, Entremets, Gelées, etc., etc.

A la Maison-pension L'Hoist, — "Le Club," il ne sera admis que les personnes auxquelles sa circulaire sera adressée, par lui-même, pour eux et leurs convives.

Déjeuner de 8 à 11 heures, A. M.  
Potages, Collations froides ou chaudes, Côtelettes, etc., variant tous les jours et selon les saisons.

Huitres, Homards, Champignons, Truffes et Comestibles français, toujours en abondance.

Des Pensionnaires au mois seront admis avec des conventions raisonnables.

La Maison St. Pierre sera toujours ouverte pour Fêtes Champêtres, Piques, etc., autant pendant l'hiver que l'été, ou, en donnant avis à 121, rue Couillard, les soirées sur la plus grande échelle peuvent être préparées avec musique, etc., sous le plus court délai.

**SIMON BEDARD,**  
FERBLANTIER.



RUE ST.-NICOLAS, PALAIS.

On trouvera toujours en vente un grand assortiment d'objets de ferblanterie, etc., ainsi que des CHAINES-D'ARPEUR, mesure française et anglaises.

**EDOUARD METHOT,**  
MARCHAND-CORDONNIER.



No. 49, Rue Desfossés, Saint-Roch.

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques et les prévient qu'il sera toujours prêt à recevoir leur commandes de toutes espèces de Chaussures pour toutes les saisons.

(On vend en gros et en détail.)

**ÉTABLISSEMENT**

DE

**PIERRE ROY.**



No. 94, Rue St. Vallier, No. 94.

**P. R. I** NFORME ses amis et le public en général qu'ayant fait des améliorations à son établissement, il est prêt à leur fournir des meubles à aussi bon marché que tout autre dans cette ligne. Il invite ses nombreux clients à venir visiter et juger par eux-mêmes comment il peut donner des meubles en tous genres et tous faits à la main à un aussi bon marché.

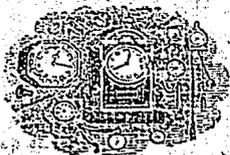
P. R. a toujours lutté contre ces ateliers de meubles, faits à la machine à vapeur, et est certain qu'à force d'énergie il peut rivaliser en tous points avec eux, et ose espérer que ces efforts seront récompensés par de nombreuses pratiques. Il a à son établissement un ouvrier tout récemment arrivé de Paris qui lui a apporté beaucoup de connaissances et qui est prêt à exécuter des meubles en tous genres, tels que meubles de Boule, très en usage à Paris, meubles en bois de rose à la Reconnissance, à la Louis XIV, XV et XVI, meubles en acajou, noyer, noir, meubles en marqueterie, mosaïque et gothique, enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau. Il a aussi des dessins de meubles qui permettront aux visiteurs de choisir à leur goût et d'assurer des prix qui seront très modiques. Tous ces ouvrages seront faits au poli français à demande.

P. R. à la conviction que des meubles fabriqués à la main sont meilleurs que tout ce que la machine peut faire.

Il informe de plus que son magasin est transporté à la rue St.

29 janvier 1864.

**G. M. CHABOT,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,



No. 29,

RUE DU PONT, SAINT-ROCH.

29 janvier 1864.

**BAINS DE OMBRES,**

TENUS PAR

**LEANDRE FRÉCHET,**

No. 8, Rue du Palais,

(Vis-à-vis l'Hôtel Russe.)

**M. FRÉCHET** présente ses remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement obligeant dont il a été honoré depuis qu'il a pris en mains la gestion de cet établissement, et en sollicitant respectueusement la continuation du patronage dont il a joui, il est heureux de pouvoir annoncer qu'il a fait à son établissement des améliorations qui ne laissent plus rien à envier sous le rapport de confort et de la plus grande propreté comme sous le rapport de la célérité du service.

La maison est peinte et neuve et prête à recevoir les patrons et les amis dont l'ouverture du Parlement devra nécessairement accroître le nombre.

Annexé à la maison de Bains un Restaurant de première classe que M. Fréchet vient d'ouvrir sous la salle de Billard ci-devant occupée par M. Belleville, dans le premier étage de la maison. Même entrée pour les Bains.

Table d'hôte tous les jours de 5 à 7 heures P. M.

Excellent dîner pour trente sols.

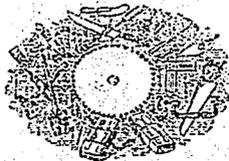
Salons privés constamment ouverts pour les amateurs d'huîtres fraîches, homards, sardines à l'huile, etc.

Les personnes qui désirent souscrire aux Bains pourront se procurer huit billets pour cinq chelins. Les billets sont bons en toute saison. Pensionnaires au mois pour repas reçus à un prix raisonnable.

L. FRÉCHET.

29 janvier 1864.

**F. A. ST. LAURENT,**



MARCHAND DE QUINCAILLERIE,  
ENSEIGNE DE LA BOUILLOIRE,  
No. 15.

Encoignure des rues St. Dominique  
et Desfossés, St. Roch.

**A** CONSTAMMENT en mains: Ferronneries de tous genres, Fournitures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glace de miroirs, Vitres, Mastic, Couleurs sèches et à l'huile, Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses, Ferblanc, Tôle, Fusils, Pistolets, Poudre, Plomb et Capsule, etc., etc., etc.

29 janvier 1864.

**SAUVEZ VOTRE SANTE ET VOTRE BOURSE.**

PRENEZ du **CAPÉ DES INDES** de KENT.

SEULEMENT 25 CENTS LA LIVRE.

On fait un discount libéral aux épiciers.

Ce café a deux fois la force de celui de Java.

**AVEC TOUTE SA SAVEUR.**

MIS EN PAQUET D'UNE LIVRE.

Grandement employé dans toutes les maisons de pension de haut ton. Recommandé par plusieurs médecins et membres du clergé comme étant le meilleur café encore importé.

TÉMOIGNAGE DE CÉLÈBRE

**DR. JAMES BOYLE :**

J'ai soigneusement examiné et employé LE **CAPÉ DES INDES DE KENT** et l'ai trouvé être le plus naturel et le plus nourrissant. Je le recommande particulièrement aux personnes nerveuses et dyspeptiques et pour

l'USAGE GÉNÉRAL DES FAMILLES.

Je le regarde quant à la SAVEUR et AUTRES QUALITÉS SUPÉRIEUR A AUCUN AUTRE CAFÉ.

JAMES BOYLE, M. D.,

No. 156, Chambers st.

DÉPOT GÉNÉRAL,

No. 154, Rue Reade, N. Y.

25 août 1863.

**HOTEL MAILLARD,**  
Nos. 619 et 621,  
BROADWAY, NEW-YORK,  
Situé au centre des affaires et dans le quartier le plus élégant.  
Appartement pour familles.  
Table d'Hôte et RESTAURANT à la carte.

**CLOCHES D'AMALGAME.**

**CLOCHES D'AMALGAME.** A des prix à la portée de toute église, école, manufacture ou ferme. Leur usage dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada depuis quatre ans a prouvé qu'elles sont les meilleurs. Au nombre de ces qualités sont la douceur du son, la force, la sonorité et la durabilité de la vibration égales par aucune autre manufacture. Grandeur depuis 50 jusqu'à 5000 livres. Elles content la moitié moins qu'aucune autre, ou 15 cents par livre de moins. A ce prix elle sont garanties pour 12 mois. Les vieilles cloches sont prises en échange. Demandez une circulaire.

**PRATT, ROBINSON & Co.**  
Manufacturiers.

25 août 1863.